

Séminaire interdisciplinaire de l'ED-SHS

Responsable : Ph. Sabot (Lille 3/STL)

Thématique des séances de l'année 2015 :

La santé, entre bien-être et bien social

Problématique générale du séminaire

Le séminaire se propose de croiser des approches disciplinaires distinctes (philosophiques/éthiques, sociologiques, psychologiques) en vue d'explicitier les significations et les enjeux portés par la notion, commune et complexe à la fois, de « santé ».

Il s'agit notamment par ce biais d'explorer la tension entre deux manières de se rapporter à la santé. En effet, si la santé tend à se fondre dans le cours ordinaire de la vie (être en bonne santé n'a rien d'exceptionnel et relève le plus souvent d'une vie normale et d'une conscience irréfléchie), on peut se demander si cette évidence n'est pas trompeuse et si la notion de santé ne recouvre pas en fait des enjeux normatifs qui débordent largement le simple sentiment d'être « en forme », d'« aller bien ». En particulier, la santé paraît bien relever, autant que de notre bien-être individuel, de processus d'évaluation et de normalisation relevant soit (minimalement) de représentations communes (formant le cadre de notre expérience de ce qu'est une vie en bonne santé), soit (maximalement) d'injonctions sociales ou politiques à être/vivre non pas seulement en bonne santé, mais conformément à une idée du « sain ».

On peut se demander également quel rôle la dimension du soin (dans sa dimension médico-sociale) reçoit dans cette tension entre la santé et le « sain ». Comment elle participe du développement d'une culture « sanitaire » qui fait aussi de la santé un bien social : c'est-à-dire l'objet de politiques publiques et de contrôles – ou de régulations – sociales à l'échelle des populations (ce que Michel Foucault a pu désigner sous le nom de « biopolitique »).

A l'horizon de cette tension, et comme son révélateur aussi, il y a encore le fait que la médecine s'arroge le droit de non seulement traiter les malades et les maladies, mais de régenter l'espace public de la santé en définissant des normes de comportements et en pathologisant les écarts par rapport à ces normes. C'est toute l'ambiguïté de la notion de « santé publique » qui revient à définir, à l'échelle collective d'une population, des dispositifs (techniques et réglementaires) destinés à « hygiéniser » la société, et même à doubler le nouveau « droit à la santé » d'un devoir de responsabilité de chacun face à la possibilité de la maladie, elle-même envisagée quasiment comme le résultat condamnable d'un manquement aux règles d'hygiène, de protection et de préservation de la santé.

Le séminaire comportera deux journées d'études. Les interventions sont suivies à chaque fois d'une discussion générale.

Journée n°1. Normes et santé (13 février 2015)

Cette première journée se fixe comme objectif d'interroger les normes qui définissent l'état de santé. Qu'est-ce qu'être en bonne santé ? La santé est-elle un fait constatable empiriquement ou une valeur, voire un devoir-être ? Et comment la médecine elle-même définit-elle le partage du normal et du pathologique, qui fonde son exercice ? Quel rôle enfin la puissance publique joue-t-elle dans l'établissement des normes de la santé ?

Programme prévisionnel

Matinée : 9h30-12h30 - Santé et maladie : quel(s) partage(s) ?

Philippe Sabot (philosophe, Lille 3) : *De la santé au sanitaire. L'enjeu du « système de santé » ?*

Guillaume le Blanc (philosophe, Bordeaux 3) : *Ce que le SIDA fait à la santé*

Stéphane Zygart (doctorant en philosophie, Lille 3) : *Sur quelques conceptions analytiques de la santé*

Après-midi : 14h- 17h – Entre normal et normatif : enjeux politiques et sociaux de la santé aujourd'hui

Jacques Rodriguez (sociologue, Lille 3) : *Santé et prévention*

Daniel Dreuil (médecin gériatre, CHRU Lille) : *La santé publique, biopouvoir ou bien public ?*

Fabrice Leroy (psychologue clinicien, Lille 3) : *L'émergence de la notion de santé mentale et ses aspects normatifs pour les subjectivités.*